



N°345



Une Lanterne

1° Lecture du livre de Ben Sira le Sage, § 3 ... [17] Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, / et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. [18] Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : / tu trouveras grâce devant le Seigneur... [20] Grande est la puissance du Seigneur, / et les humbles lui rendent gloire... [28] La condition de l'orgueilleux est sans remède, / car la racine du mal est en lui. [29] Qui est sensé médite les maximes de la sagesse ; / l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute.

Les textes de ce dimanche abordent le thème de l'« humilité ». La 1° lecture est un mélange d'extraits du chapitre 3 du livre de Ben Sirac, concernant cette vertu. Ce livre, appelé aussi Siracide ou encore l'Ecclésiastique, à cause de son usage fréquent dans l'Eglise, est l'œuvre de Jésus Ben Sirac, un notable de Jérusalem pénétré par l'amour de la Loi, du Temple, du Sacerdoce et du Culte, qui vivait autour du II° s. av. notre ère. Depuis la conquête de la Palestine par les armées d'Alexandre en 332, « l'esprit grec » ne cesse d'avoir une influence prépondérante dans tout l'Orient, à tel point que l'hellénisme commence à remettre en question l'existence du Judaïsme.

L'auteur veut alerter sur ce danger et, face à la Philosophie (= amour de la sagesse), il tente de démontrer - à renfort de proverbes, de maximes et autres pensées -, que l'authentique sagesse est contenue dans la Loi révélée. Son livre se veut le manuel de bonne conduite pour le Juif fidèle à la tradition biblique.

Comme beaucoup de livres sapientiaux, l'œuvre est remplie de distiques : la pensée est énoncée en un verset, divisé en deux vers (qui sont séparés dans le texte par le signe « / »).

Nous connaissons ce livre grâce à sa traduction en grec, faite en Egypte par le petit-fils de Ben Sirac, vers 130 av. J-C., quelques dizaines d'années après la mort de son grand-père. Si encore au IV° s de notre ère, St Jérôme possédait une copie du texte hébreu, celui-ci a disparu.

Ce n'est que vers la fin du XIX° s. que l'on découvrit dans une dépendance d'une synagogue du Caire, des fragments du livre hébreu recouvrant les 2/3 du texte grec. Ils ont été publiés en 1910. D'autres fragments furent récupérés à Qumran et dans la forteresse de Massada.

Ces découvertes ont mis en évidence qu'il y avait deux versions du texte hébreu : la plus ancienne qui a servi de base à la version grecque faite par le petit-fils de Ben Sirac, mais aussi une autre, parue autour de la fin du 1° siècle après J-C. Cette version (en hébreu) est une édition de l'œuvre première, revue et corrigée dans le sens d'idées pharisiennes. Quoiqu'il en soit, le livre de Ben Sirac a été lu et a inspiré de nombreux auteurs.

Dès le début de l'ouvrage (§3), l'auteur aborde le thème de l'humilité, qui est une vertu typiquement biblique, écrit Monique Piettre. Car on ne la découvre pas comme telle au cœur de la morale païenne. Ben Sirac exhorte à pratiquer cette vertu dans tous les actes de l'existence. Il déclare que *la racine du mal* est dans le cœur de l'orgueilleux.

Il ajoute que l'art du sage est de savoir écouter. Car cette attitude est, en fin de compte, une forme concrète de l'humilité, puisqu'elle conduit à la méditation et à l'accueil de la sagesse !

22° dimanche du Temps ordinaire * 28/08/22 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile

selon saint Luc (14, 1.7-14) (1) Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et ces derniers l'observaient... (7) Jésus dit une parabole aux invités lorsqu'il remarqua comment ils choisissaient les premières places, et il leur dit : (8) « Quand tu es invité à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre plus considéré que toi (9) et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne vienne te dire : 'Cède-lui ta place' ; et alors, tu iras, plein de honte, prendre la dernière place. (10) Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : 'Mon ami, avance plus haut', et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui seront à la table avec toi. (11) En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » (12) Puis Jésus dit à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. (13) Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; (14) heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. »

Voici une « parabole » propre à Lc qui l'a placée ici. Il semble qu'elle ait été inspirée par deux versets du livre des Proverbes (25,6-7) : « *Ne te mets pas en avant devant un roi, et ne prends pas la place prévue pour les grands. Il vaut mieux qu'on te dise : 'Monte plus haut', plutôt que d'être abaissé devant un notable.* » Ajoutons que la sentence du verset 11 s'inspire d'Ezéchiel 21,31 : *ce qui est bas sera élevé, ce qui est élevé sera abaissé.*

En insérant dans le texte la perspective des « noces », l'enseignement de cette parabole prend un envol et un nouveau sens que le récit primitif : il évoque le repas des Noces finales ! Le second propos adressé à celui qui l'a accueilli, n'est provoqué par aucun incident, il est là pour compléter l'enseignement de Jésus. Aux invitations que l'on reçoit, Lc ajoute ici les réceptions que l'on donne.

Il faut noter, écrit François Bovon, que tout au long de son premier livre (Evangile) Lc est attentif au danger que représente la convoitise des places d'honneur : *Malheur à vous, Pharisiens, car vous aimez le premier siège dans les synagogues (Lc11,43)* . En 20,46, Jésus met en garde ses disciples contre les scribes *qui aiment les premiers sièges dans les synagogues et les premières places à table.*

Il faut remarquer, précise notre exégète, que cet enseignement de Jésus a été conservé dans quelques manuscrits de l'Evangile de Mt seulement... mais pas dans le texte final ????

Le dernier verset évoque *la résurrection des justes*. Au temps de Jésus, le judaïsme avait développé une forte croyance en la résurrection, mais il n'avait pas harmonisé les représentations qu'on s'en faisait. A partir du thème du « jugement dernier », s'était développée l'exigence d'une résurrection universelle, car on ne juge pas des 'morts', quitte à imaginer une seconde mort pour les mauvais. Trouvant cette idée de résurrection « pour tous » trop positive, un second courant envisageait une autre attente qui réservait la résurrection aux seuls justes ! Enfin, certains envisageaient la résurrection dès la mort.

Luc est le témoin de ces espérances, qu'il n'est pas parvenu à concilier (pas plus que le judaïsme de son temps) : Ici, il parle de résurrection des justes ; en Ac 24,15, il parle de résurrection des justes et des injustes ; au bon larron, il fera dire à Jésus : Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ! Cette divergence apparaît ailleurs dans le christianisme du 1^o s. entre *résurrection d'entre les morts* (1 Cor 15,12) et *résurrection des morts* (Ac 17,32). Apocalypse 20, 5-6, parle de *première résurrection* et de *seconde mort* !

Dans ce passage propre à Lc, Jésus énumère quatre types de personnes qui ne fréquentaient pas les repas mondains aussi bien dans la société juive que dans le monde gréco-romain : les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles. Nous les rencontrerons dans la parabole suivante, celle des invités au festin du Royaume. Nous accueillons tous volontiers, à notre table comme à nos assemblées liturgiques, nos connaissances, nos amis, ceux qui appartiennent « à notre monde ». Donner la priorité aux « pauvres », à ceux qui sont marginalisés, c'est les reconnaître comme des personnes non en fonction de leurs biens ou de leur rang social, mais de ce qu'ils sont : des enfants de Dieu comme tout être humain !

« Aux origines de la Bible » (suite : n°5)

A partir du III^e s. av. J-C., s'ouvre une période certes marquée par l'hellénisme, mais aussi par l'apparition du courant dit « apocalyptique ». Celui-ci a progressivement gagné en vigueur dans l'espace méditerranéen, et il est resté vivant jusqu'à la fin du 1^{er} s. au sein du judaïsme, et jusqu'environ au V^e s. au sein du christianisme.

Ce n'est pas parce que le Nouveau Testament nous donne UNE apocalypse, que l'on nomme L'Apocalypse de Jean, qu'il faut croire qu'il n'y en a eu qu'une. Le Christianisme possède des apocalypses, mais dites « apocryphes », c.à.d. non reconnues comme inspirées, même si elles ont marqué les idées comme les évangiles ayant le même qualificatif.

Les origines du courant apocalyptique sont obscures, mais semblent venir d'un milieu sacerdotal influencé par des écrits babyloniens et peut-être perses.

La littérature apocalyptique se consacre aux questions fondamentales qui se sont posées à la suite de la domination hellénique, de la profanation du Temple par Antiochus en 134 av. J-C., et de la dispersion des juifs dans le monde méditerranéen. Ces événements ont remis en cause la foi dans la justice de Dieu : face aux faits troublants, douloureux, ... où est Dieu ? S'est-il dissimulé ? A-t-il rejeté son peuple ?

Les auteurs de textes apocalyptiques veulent apporter à ces questions des réponses spécifiques. Chaque auteur se déclare être un visionnaire auquel le cours de l'histoire a été révélé et ce jusqu'à la fin. Cette fin s'accompagne par des descriptions violentes d'une destruction du monde contemporain par des éléments cosmiques. Le but est d'affirmer que les expériences négatives et douloureuses du croyant ne sont pas une fin en soi, car Dieu n'abandonne pas son peuple. Les forces qui s'attaquent à lui seront détruites. Tout cela est exprimé dans un langage symbolique.

L'apocalyptique est donc un travail théologique particulier pour aider les croyants persécutés à surmonter leurs épreuves douloureuses telles la profanation du temple, les guerres contre l'occupant à l'époque des frères Maccabée, la destruction du Temple par les romains, les persécutions.... Etc.

Ce travail théologique émet alors une idée nouvelle, développe un nouveau concept. C'est une nouvelle doctrine qui dit que Dieu n'a pas créé un monde, mais deux mondes. Le premier monde (le nôtre) est caractérisé par un retrait de la volonté divine du salut au sein de son Histoire. Il se dirige donc vers un Jugement final où les forces ayant opprimé le peuple des croyants seront totalement détruites. Seuls les fidèles à Dieu sortiront indemnes de ce Jugement pour entrer alors dans le second monde, où mort, souffrances et douleurs n'existeront pas : ce sera le monde d'une vie nouvelle et éternelle, d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle. Cela explique ces images « catastrophiques » qui veulent exprimer la fin de ce premier monde, hostile à Dieu, dont il veut sauver ses fidèles en les faisant entrer dans un monde nouveau, qui n'est pas vu comme un monde spirituel, mais un monde nouveau où ne règneront plus ni le mal, ni la souffrance, ni la mort !

Cependant le courant apocalyptique a connu des prises de position adverses qui s'opposent à la fuite du monde présent. Les livres de l'Ecclésiaste et de Qohélet en sont un exemple. Il n'appartient pas à l'être humain de connaître le mystère, il faut s'abstenir de jugements sur la volonté de Dieu et sur le monde. L'humain doit se résigner à ce monde tel qu'il est, dont il ne peut comprendre les règles, et tenter d'y faire sa joie à partir des éléments positifs qui s'y trouvent.

Avec la naissance des apocalypses, le judaïsme va tenter de corriger la traduction en grec des Ecritures juives. Cela va donner lieu à de nouvelles « Bibles » hébraïques auxquelles il fait ajouter des « targoumim » (pluriel de tragoum) : paraphrases des textes. Mais ces différentes bibles grecques, reposent aussi sur différents modèles hébreux (il n'y avait pas de texte officiel) ! Puis les chrétiens eux-mêmes ont corrigé les textes juifs ! Complicé !!! Un travail colossal est à l'œuvre depuis 1935 pour tenter de retrouver « Le » texte primitif. Travail encore en cours !!!!!

Homélie pour le 22° dimanche du temps ordinaire.

((le 27 août, 17h30 à Lézignan / le 28, 9h à St André de Roquelongue))

Le texte de l'évangile que nous venons de lire a besoin d'être placé dans son contexte. Nous sommes un jour de Sabbat, qui commençait le Vendredi soir vers 17h. Chez les pharisiens, le repas du Vendredi soir était spécial, c'était celui où l'on s'invitait pour partager des points de vue religieux. Or, avant que ce repas ne commence, tout le monde se retrouvait dans une grande salle où l'on se lavait les mains, les pieds, et où se faisaient les présentations.

C'est là que tous les invités observent Jésus, connu pour ses idées révolutionnaires, ses propos acides et ses critiques acerbes. C'est aussi là que ce dernier rencontre un hydropique, un homme dont les membres étaient enflés à cause d'une rétention d'eau malade. Après avoir tenu des propos qui frisent l'impolitesse, Jésus le guérit ... ce qui était interdit pendant le sabbat. Puis tout le monde passe dans la salle à manger où les repas se prenaient, pour ces occasions, « à la romaine », c.à.d. allongés et non assis.

L'évangéliste (qui compose la mise en scène) ajoute alors deux remarques déplaisantes de Jésus : une aux invités, une autre à son hôte. Il dénonce le sans-gêne de certains qui, en s'appropriant les meilleures places, expriment un sentiment de supériorité. Ce comportement a de quoi choquer, car la Loi invite à la fraternité et à l'humilité ! Jésus reproche ensuite au maître de maison d'avoir invité des bien-pensants, des gens aisés, avec tout le décorum des repas du vendredi !

Nul doute que nous avons là une remarque de Luc à l'égard des pratiques de la vie communautaire de certains chrétiens de son temps. En effet, encore à l'époque de Luc (dans les années 85/90, ceux-ci prenaient le repas ensemble avant de célébrer l'eucharistie : des discriminations devaient avoir lieu ! L'évangéliste remet les pendules à l'heure : N'oubliez pas que le Maître prenait très souvent ses repas avec les pauvres, les pécheurs et les païens, ne les refusez pas à vos assemblées, faites comme lui !

Toute communauté doit accueillir tous ceux et celles qui viennent la rejoindre pour le partage eucharistique, quelles que soient leurs origines ou leur classes sociales, car le but de la communauté est de révéler l'image d'un Dieu qui accueille tout le monde, sans aucune distinction.

La question qu'il faut se poser, c'est : que faisons-nous pour que tout le monde s'y sente à l'aise ? Est-ce que le vocabulaire n'est pas trop sophistiqué ? Est-ce que le langage des rites est rendu accessible ? Est-ce que l'on n'en fait pas trop ? Une personne venant d'un milieu modeste se sentira-t-elle à l'aise face aux ors et autres démonstrations d'une liturgie pompeuse ? On est ainsi surpris de voir que la majorité des assistants à une « messe traditionnelle » révèle un certain milieu ! Le choix des chants a aussi son importance : la recherche d'une musique très élaborée est parfois un obstacle pour le commun des fidèles. Bref nos liturgies sont-elles assez simples pour que tout le monde s'y sente accueilli, respecté et y trouve sa place ?

Si nos rassemblements sont l'expression de la communauté, si elles sont faites pour la gloire de Dieu, pour y exprimer notre foi, il est possible que des personnes s'y retrouvent et reviennent. Si nos eucharisties sont faites pour attirer du monde, le chrétien lambda ou la personne en recherche le verra tout de suite !

Jésus a toujours voulu rejoindre les plus humbles, il a secoué le système religieux en place, il a mis à mal le « sacré », pour proposer du simple, du vrai, de l'humain, le seul milieu où peut grandir la foi ! Il n'est certes pas question de tout casser, mais de retrouver le sens qu'a voulu impulser Jésus et pour lequel œuvre l'Esprit Saint.